



UNION  
NATIONALE DES  
ASSOCIATIONS  
FAMILIALES

Pôle Education Formation Loisirs

PH

Paris, septembre 2010

## L'absentéisme scolaire, point de vue des jeunes « absentéistes » et de leurs parents.

*Etude réalisée par Patricia Humann et Servane Martin, Pôle Education-petite enfance à l'UNAF.*

### **Objectifs et méthode**

Cette étude a pour objectif d'analyser le vécu et la perception par les jeunes d'une part et par leurs parents d'autre part de leur comportement absentéiste vis-à-vis du collège et du lycée, qu'il s'agisse d'un absentéisme « perlé » ou plus fréquent.

Il s'agit donc à la fois de mieux comprendre pourquoi les jeunes « font l'école buissonnière » et comment les parents en sont informés et agissent, et d'analyser le vécu et le ressenti des uns et des autres face à ce phénomène.

L'intérêt de l'étude et son « originalité » face à d'autres études résident dans sa méthodologie qualitative. C'est par ailleurs une des seules études qui s'attachent à demander aussi le point de vue des parents concernés.

**40 entretiens semi-directifs en profondeur en face à face de parents** (19 mères, 4 pères) et **de jeunes** (17 jeunes) ont été réalisés. Sur ces 40 entretiens, nous avons rencontrés : 10 binômes composés d'un jeune absentéiste et d'un de ses parents (interviewés séparément), 7 jeunes absentéistes (entretien seul), 13 parents d'absentéistes (entretien seul).

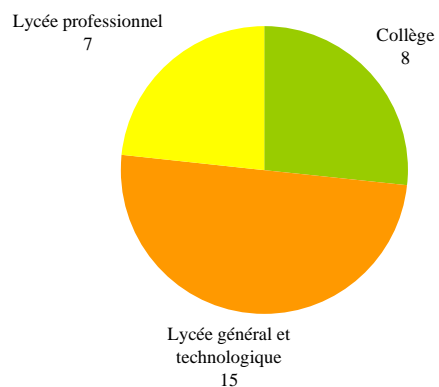
### **30 situations d'absentéisme sont donc étudiées.**

Nous avons par ailleurs réalisé des entretiens uniquement à Paris et région parisienne, la population scolaire rurale étant, selon les études, moins touchée par l'absentéisme scolaire.

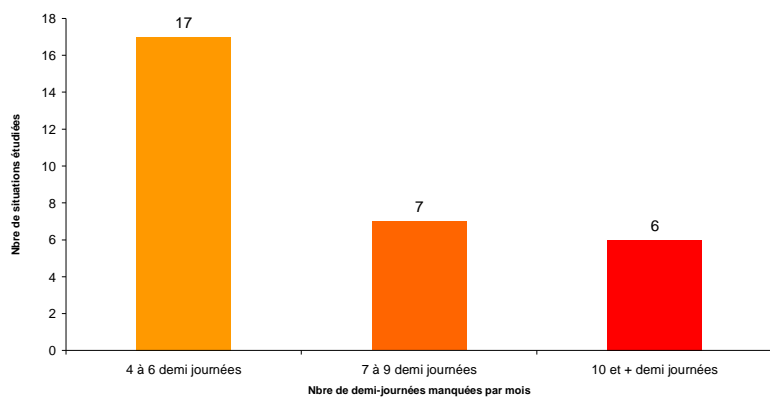
Les lieux d'habitation et les établissements fréquentés : collège, et surtout lycée général et technologique et lycée professionnel, eut égard aux différences de taux d'absentéisme) sont par ailleurs variés de même que les catégories socioprofessionnelles des familles.

28, place Saint Georges  
75009 PARIS  
Tél : 01 49 95 36 00  
Fax : 01 40 16 12 76  
[www.unaf.fr](http://www.unaf.fr)

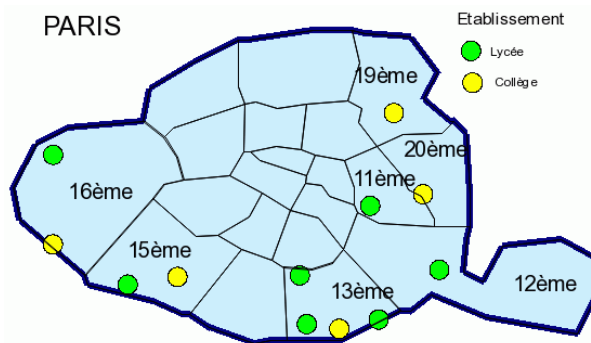
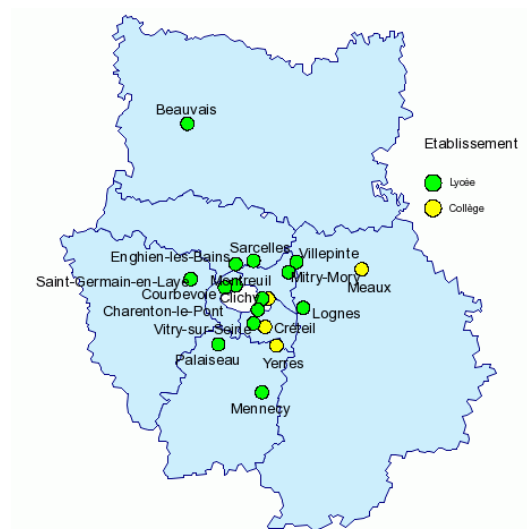
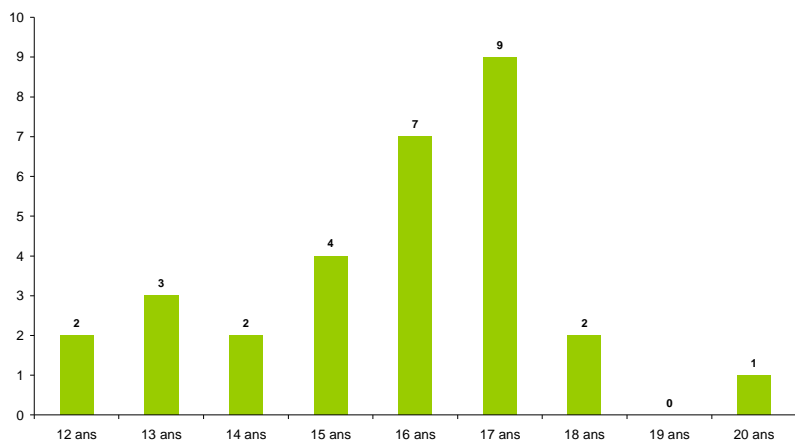
Répartition des 30 situations en fonction du type d'établissement scolaire



Répartition des 30 situations par nombre de demi-journées manquées par mois



Répartition des entretiens de jeunes par âge



## 1. Les motifs invoqués par les jeunes pour expliquer leurs « absences » et les raisons plus profondes.

Les jeunes et les parents interviewés évoquent en premiers lieu quelques motifs pouvant expliquer leurs absences : « *« Soit je ne me suis pas réveillée, soit je n'ai pas envie, soit je suis fatiguée ... »*

... Cependant, au bout de quelques temps d'entretien, des raisons plus profondes apparaissent.

Chaque élève, en fonction de sa personnalité, de son rapport à l'école, de l'établissement dans lequel il se trouve, de son contexte familial et du schéma éducatif des parents, est dans une situation quasi unique. Toute généralisation dans ce domaine paraît donc réductrice et ne permet pas de bien comprendre la problématique de l'absentéisme.

Il nous a cependant été possible de regrouper les situations rencontrées dans trois grands groupes :

### **Le groupe 1 : les élèves en difficulté scolaire. (10 situations sur 30)**

Il peut s'agir de difficulté dans une matière (souvent une matière fondamentale comme les mathématiques) ou au contraire de difficultés globales, voire d'échec scolaire conduisant parfois le jeune à une situation de décrochage.

- Ces jeunes peuvent être au lycée, dans des filières, des séries, des établissements au niveau manifestement trop élevés pour eux. Pour ces jeunes, on peut alors s'interroger sur leur orientation qui manifestement n'est pas adaptée.

*« Je pense plus que c'est un problème de niveau dans sa classe, il a des enfants bilingues dans sa classe »*

- Ces jeunes peuvent être au collège et en situation d'échec, ce qui interroge sur le collège unique.

- Ils peuvent être en filière professionnelle et quoiqu'assidu à leur stage, rejeter la partie théorique de leur formation.

### **Ces jeunes et leurs parents expriment leur faible motivation pour l'école :**

*« Elle n'aime pas son lycée, elle n'aime pas les cours. Elle n'a jamais aimé les cours. Ce n'est pas une spécialiste de l'école, une spécialiste de la lecture, tout ça. »*

et leur sentiment d'« humiliation » concernant les mauvaises notes répétées et les remarques négatives des professeurs, perçues comme « injustes ».

*« Dès que je lève la main elle ne m'interroge pas mais si je ne lève pas la main elle m'interroge. Après ça fait baisser ma moyenne. Elle n'explique pas du tout en plus »*

Ils expriment aussi leur découragement, le sentiment de ne pas progresser malgré leurs efforts :

*« Je suis l'avant dernière de la classe. L'Histoire par exemple, je sèche parce que c'est trop dur, il faut tout apprendre par cœur et il a beaucoup de pages ».*

L'absentéisme peut être uniquement ciblé sur une matière pour lequel le jeune échoue particulièrement :

*« Il me disait qu'il n'y avait pas cours mais en fait je crois que c'était toujours l'anglais. Il n'aimait pas la prof, il n'est pas bon non plus en Anglais. Cette année, il me refait la même chose en Anglais parce que c'est toujours la même prof »*

Ou sur toutes les matières.

Il peut aussi avoir lieu plus spécifiquement au moment des contrôles :

*« Des fois, je fais ça parce que je sais que je vais avoir une mauvaise note parce que j'aime pas du tout l'Anglais je sais que je n'ai rien compris du tout sur ce que porte le contrôle et donc la dernière fois j'ai séché comme ça... »*

Une activité pratiquée à l'extérieur qui capte toute l'énergie (et permet sans doute un équilibre face au manque d'appétence vis à vis de l'école), peut engendrer de la fatigue et un absentéisme « pour se reposer » :

*« Je suis fatiguée car je fais beaucoup de sport. J'aime bien faire beaucoup de sport, me dépenser »  
« Je fais des casting, ça m'intéresse plus que l'école »*

Quand ils ne manquent pas les cours, ils peuvent être « présent/absent » et ne pas être attentifs :

*« Le français et les maths, les maths je comprends rien du tout, la géométrie, les fractions... ça arrive pas à rentrer dans mon cerveau. Alors quand elle dit « les fractions » moi je suis hors du cours et je joue avec mes stylos... en fait si j'écoute je ne perturbe pas le cours mais dès que je ne comprends pas j'écoute plus je décroche j'ouvre mon cahier de cours je lis... »*

Ou essayer de sortir du cours tout en restant dans l'établissement (par exemple aller fréquemment à l'infirmerie) :

*« Il trouve toujours quelque chose pour aller à l'infirmerie, pour rater ce cours » « j'avais mal au ventre, je ne sais pas pourquoi ? », « J'ai pris un coup au foot » »*

**Les parents sont la plus part du temps tout à fait conscients des raisons profondes de ces absences.**

Certains des jeunes ont un « handicap » scolaire comme la dysorthographe ou la dyslexie, qui explique leurs difficultés.

*« En plus il est dyslexique donc je pense que cela doit aussi beaucoup jouer dans certaines matières où il y a beaucoup de lecture d'énoncés »*

**Les conséquences de ces absences sont évidemment graves : les notes chutent. Quelques jeunes se déscolarisent.**

Pour en sortir, les jeunes et leurs parents réfléchissent parfois à une nouvelle orientation.

*« CAP coiffure je me demande si c'est un vrai choix finalement ou si c'est parce qu'elle était adolescente elle aimait bien se pomponner se maquiller, les garçons tout ça. Je suis en train de me renseigner en ce moment il y a peut-être un problème d'orientation à la base. Je me demande si elle a vraiment choisi sa voie, c'est un ensemble de paramètres »*

En fin de 3ème, la filière professionnelle pourra apparaître comme une « bouée de secours » pour ces jeunes qui n'aiment pas l'école :

*« Je vais choisir la DP6 pour découvrir des métiers, je voudrais travailler rapidement »*

*« Elle a envie de travailler, d'être styliste, d'être dans le concret. Elle veut monter sa boîte plus tard et en fait elle pense que cela ne lui sert à rien l'école »*

## **Groupe 2 : du mal-être adolescent aux difficultés psychiques (14 situations sur 30)**

Certains jeunes « sèchent » les cours ponctuellement ou plus durablement car ils vivent une période de **mal-être plus ou moins aigu**. Ce peut-être uniquement une « crise d'adolescence » qui semble assez classique, mais des problèmes familiaux, une maladie, des difficultés psychiques peuvent se surajouter et engendrer des périodes de déprime et de fuite.

Plus rarement une pression scolaire forte que certains jeunes n'arrivent plus à gérer peut engendrer déprime et absentéisme.

Les effets sont souvent les mêmes : rébellions, difficultés de dialogue avec les parents, « portes qui claquent » et cours manqués.

3 jeunes, parmi les situations étudiées, relèvent par ailleurs de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance).

### **1. Les premiers motifs invoqués par les jeunes pour expliquer leurs absences (perlées ou plus importantes) sont souvent la fatigue, la déprime qui fait qu'ils ont du mal à se lever le matin.**

Ils sont particulièrement sensibles à la sévérité de certains professeurs :

*« En seconde un prof qui la terrorisait un peu qui la bloquait elle a fait un blocage sur cette matière »*

Ou certains à la pression de l'école qui les épuise :

*« Fatigue et pression. On lui demandait des devoirs qui duraient très longtemps, qui demandent énormément de recherches préalables. Et le même jour, il y a eu deux contrôles donc ils craquent, les enfants ! Elle se couche vers 1h30 et le matin elle se lève très tôt vers 6h30 et le week-end c'est pareil. Il faut préparer les concours qui sont en même temps que le bac. Tout les mercredis après-midi elle prépare Sciences po. Elle était très très fatiguée, et puis épuisée, elle pleurait, elle ne pouvait pas y aller »*

On voit aussi, plus particulièrement dans ce groupe, beaucoup d'adolescents qui se couchent trop tard (12h, 1h du matin) car ils sont happés par l'ordinateur : MSN, jeux en réseau, jeux vidéo.

Ils reconnaissent une certaine « addiction » à cette « vie » jugée plus intense :

*« C'est intense, quand j'y vais, je fais pleins de truc en même temps. C'est musique, parler, jouer, ça va super vite, c'est pour ça que je ne vois pas le temps passer »*

Vécue comme plus riche au plan relationnel et sans contrainte :

*« Une grande partie de ma vie se passe sur ma planète, c'est un peu une dépendance. C'est pour garder le contact avec les gens et je fais des nouvelles connaissances tous les jours et des fois on se rencontre, on fait des groupes Word of Warcraft »*

## **2. Les raisons plus profondes de ses périodes d'absence vont :**

- Du mal-être et de la rébellion adolescente vis à vis des parents, de l'institution scolaire :

*« Elle avait son petit copain au téléphone le soir, elle pleurait, elle se trouvait moche. Il n'y a rien qui allait quoi. Elle disait « Regarder votre vie ! Vous n'êtes pas mieux que moi ». Enfin, elle nous critiquait sur tout. On ne savait rien faire. On faisait tout de travers. On était les parents les plus odieux du monde ... Heureusement que ça n'a duré qu'une année. Elle était violente verbalement elle claquait les portes. Je lui disais par moment « Mais tous les voisins t'entendent dans la rue ». Elle hurlait »*

D'autres sont en « suractivité » en dehors de l'école, comme si la vraie vie était ailleurs ...

*« Il y a de l'absentéisme qui est du au fait qu'elle a un petit ami et qu'elle veut faire pleins de choses à la fois, permis de conduire, badminton, sorties au cinéma théâtre et tout ça en pleine adolescence, c'est beaucoup. Il y a une suractivité qui est plus à l'extérieur que dans le lycée »*

- À la déprime :

*« Crise d'adolescence, j'ai l'impression que c'est psychologique On a discuté pas mal avec Nora. On s'est renseigné sur les CMP, les centres médicaux psychologiques de la ville de Paris. On a demandé qu'elle rencontre quelqu'un. »*

*« Elle est parfois gaie, parfois déprimée, enfin plus souvent déprimée que gai en fait »*

- Ou la dépression diagnostiquée :

*« Il s'est renfermé sur lui-même. On a eu de gros problèmes avec son père qu'il ne voit plus depuis 5 ans. Q. a fait une tentative de suicide et depuis, il a décroché. »*

## **3. Ils ont souvent des difficultés avec le groupe classe.**

**Certains sont influençables :** des élèves, plus jeunes et parfois plus brillants que les autres de leur classe, veulent montrer, par leur comportement absentéiste, qu'ils appartiennent au groupe :

Mère « Déjà en 4ème il travaillait un peu moins parce qu'il subissait un phénomène de groupe. Il s'est rendu compte qu'il avait plus de copain quand il travaillait moins. J'ai vu que ces notes baissaient. Il avait toujours 15, 16 et là 12 ou 13 et je lui ai demandé si il comprenait moins bien et non il comprenait toujours mais il m'a dit « sinon on me traite de fayot. »

Jeune : « Je me laisse entraîner par les autres, parce que sinon cela fait un peu faible. Ca fait celui qui est sur le côté, qui dit « non j'ai pas envie d'aller avec vous, je vais travailler moi, je reste là ». C'est dur, ça fait celui qui est bon élève, on est montré du doigt par la classe. J'ai déjà pensé à des arguments mais c'est dur de les sortir. Ils vont au cinéma, je les accompagne. Ca fait mieux de sécher, ça fait rebelle oui »

Ils peuvent alors exprimer les conflits « psychiques » entre désir de plaire au parent et aux pairs :

« Ma mère, elle est déçue, c'est ça qui me met mal à l'aise »

A l'inverse, on note parfois une difficulté à vivre dans le groupe « classe » qui pousse à manquer des cours.

– Parce que le jeune vient d'arriver dans l'établissement, parce qu'il y a de la violence dans l'établissement, ce qui pousse aussi à manquer les cours :

« Des fois au début quand je venais d'arriver j'avais peur je n'arrivais pas à m'intégrer. Comme j'étais arrivé en milieu d'année, tout le monde se connaissait. Moi j'étais à l'écart et je voulais pas me mettre en avant. Et après je me suis fait voler mon portable alors j'avais peur de me faire voler encore des choses donc je séchais. C'est un peu des fous. Il y a des bagarres hors de l'établissement, et dans le lycée ils balancent des chariots par les fenêtres »

– Ou parce qu'il se sent décalé par rapport aux autres de sa classe plutôt chahuteurs :

« L'année dernière ça m'est arrivé. Ils n'étaient pas très cools, je n'y allais pas souvent. Ils faisaient trop de bruit en classe. Je ne sais pas, c'est bizarre, j'aime le silence. Je préfère rester seul et non pas dans un groupe même si j'ai des amis quand même. Ils sont enfantins, je n'aime pas la foire »

#### **4. Les relations avec les parents sont parfois marquées par un dialogue difficile.**

Des parents sont exaspérés par les excès de l'adolescence, des jeunes se sentent « mal aimés » :

La mère « 8 paires de chaussettes sales dans sa chambre, des fois 12 serviettes. J'ai arrêté ses lessives parce que je lui déposais tout bien sur son lit et il balançait ça dans son placard. C'est invivable, pour son frère et pour nous, ... On ne se voit pas. Il n'y a aucun dialogue « je suis débile » « nous sommes débiles ». Des fois à table je lui demande « Qu'est que tu as fait aujourd'hui ? » Il me répond : « Ne fait pas semblant de t'intéresser à ma vie » J'ai souvent ce genre de réactions. C'est un beau parleur mais je n'arrive jamais à savoir. Depuis petit il a toujours menti, donc je ne sais jamais la part de vérité »

Le jeune : « Il n'y a plus d'écoute. J'ai l'impression que je suis un peu délaissé, de ne pas être compris, qu'ils m'accordent pas d'importance. Cela fait trois, quatre ans. Il y a du favoritisme par rapport à mon frère. Quand on a un frère on a toujours l'impression qu'il est le préféré.

*Moi, à Noël, je n'ai pratiquement rien eu car l'école coûte cher et lui il a eu un scooter à 1600 €. C'est un peu exagéré »*

Ils menacent parfois de mettre le jeune à la porte de chez lui si le jeune se fait renvoyer de son école :

*« Ils m'en parlent mais je ne sais pas si c'est du bluff. Ce n'est pas que cela me fait peur mais je sais que je vais être mal parce que je n'aurais plus de toit, faudra que je me paye tout. C'est dur à 18 ans. Je n'ai pas de travail. C'est vrai il y a beaucoup de retards et d'absences donc ils trouvent qu'ils payent pour rien donc ils veulent me virer de la maison »*

D'autres parents essaient de comprendre, ont l'impression que c'est « psychologique », et exprime leur désarroi :

*« J'ai l'impression que c'est psychologique c'est une impression euh des ouvrages de vulgarisation, des émissions sur le passage 14/16 ans. C'est l'idée que je m'en fais mais bon je ne suis pas psychologue je ne suis pas du métier. J'ai essayé de lire des livres de psychiatres, les gars qu'on voit à la télé mais la plupart du temps j'ai du mal à comprendre ce qu'ils veulent dire. J'ai ce sentiment même si on m'a dit que c'est normal à cet âge »*

*« C'est mon fils et je ne le reconnais plus. Même là il devient rebel et j'ai peur que ça aille plus loin »*

Les conséquences sur les notes de ces absences ne se voient pas forcément à court terme mais à long terme.

Ce groupe permet de prendre en compte, si l'on veut résoudre l'absentéisme, que celui-ci est bien souvent « l'arbre qui cache la forêt » et que derrière un « je suis fatigué, je n'arrive pas à me lever le matin », c'est souvent de beaucoup plus grands « désordres » ou souffrances plus profondes qu'il s'agit, même s'il ne s'agit pas forcément de pathologies.

**Les parents ne sont pas toujours conscients de ces souffrances.**

### **Groupe 3 : les élèves « mal orientés » (6 situations sur 30)**

Ils s'absentent parce qu'ils s'ennuient ...

#### **1. Simplement parfois parce qu'ils ont un niveau supérieur à celui de la classe dans laquelle ils se trouvent.**

*« Il a eu son brevet avec mention TB. Il me dit : « D'abord on est pas sûr que le prof soit là, ensuite le cours est inintéressant, ne sert à rien, le prof passe son temps à faire de la discipline et encore il n'y arrive même pas et en plus le cours n'est pas intéressant et le lycée ne nous dit rien et ensuite j'arrive très bien à me débrouiller sans le cours » »*

Quelques jeunes sont sans doute des enfants intellectuellement précoces non détectés :



*« On m'avait suggéré de faire le test du QI mais je n'ai pas voulu. Je ne voulais pas lui donner la possibilité de se dire que puisqu'elle est supérieure par rapport à ça, elle pouvait tout se permettre »*

**2. Mais le plus souvent parce qu'ils n'ont pas pu se diriger vers la voie qui leur plaisait (orientation subie et non choisie) par immaturité à l'époque du choix, manque de conseils, ...**

*« En 3ème je n'avais pas de très bonnes notes en fait. Les profs m'ont dit que le professionnel ce serait mieux pour moi. J'ai commencé à accepter ça et je suis partie voire la conseillère d'orientation et elle m'a convaincu qu'il fallait que j'aille en secrétariat, que c'était un bon métier, que ça avait de l'avenir alors que pas du tout. La deuxième année, j'ai commencé à réfléchir et je me suis dit que je ne me vois pas en train de taper des lettres tout le temps sur une chaise. En fait moi j'ai envie de bouger. Je n'aime pas trop rester sur place et secrétariat c'est tout le contraire et donc à partir de là à la fin du BEP j'ai essayé d'aller en bac pro commerce mais ils m'ont mis sur liste d'attente. Pendant tout l'été j'ai attendu la réponse et j'étais vraiment déçue à la rentrée. En début d'année, je ne suis pas venue en cours à cause de ça. C'est vrai qu'au début de l'année j'étais démotivée, vraiment démotivée je ne venais pas en cours je regardais la télé .... Mais après je me suis dit qu'il valait mieux que je fasse quand même un bac pro »*

S'absenter, pour eux, c'est aussi faire payer à leur parent et à l'institution scolaire ce sentiment d'injustice face à une orientation « par défaut » :

*« Il dit « J'ai toujours dit que cela ne me plaisait pas et vous m'obligez ». Il vit ça comme une punition, il est rebelle. Il fait une révolte silencieuse. C'est une façon de nous punir aussi »*

Ils invoquent les motifs suivant dénotant leur manque d'appétence : l'ennui, la « paresse »

*« C'est surtout la flemme d'aller en cours vu que mon lycée est loin de chez moi, 1 heure de transport donc se lever tôt tous les jours. Tous les jours c'est chaud de se lever à 6h du matin pour partir à 7h et franchement le matin cela ne me donne pas envie d'y aller donc je pars vers 10 h ou 11h ou pas du tout »*

Ils savent que c'est leur manque de motivation qui crée leur « paresse » et qu'ils ne sont pas toujours comme ça :

*« J'ai fait un stage en maternité et je commençait à 6h45, mais j'étais contente de me lever le matin »*

**3. Parfois, ils rejettent davantage le type d'élèves et de professeurs de la filière que les matières en elles-mêmes : ils n'ont pas envie « d'être là » avec ces élèves là, face à ces professeurs là :**

*« Ça commence à se dégrader, je supporte plus personne, parce qu'en fait j'ai 20 ans je suis en Terminale bac pro et la plus jeune elle va avoir 18 ans cette année donc je suis en décalage, je suis pas du tout sur la même longueur d'ondes... Les gens avec qui j'ai des affinités, ils ne sont pas dans le lycée, ils sont ailleurs. Je me sens pas rejeté mais c'est moi qui n'ai pas envie d'aller vers eux. On parle tranquillement mais ça va pas plus loin. Je ne les vois pas devenir des amis. »*

Les professeurs perçus comme pas motivants :

*« « Les matières je suis bien. Je travaille et j'aime toutes les matières, mais on a des profs qui ne nous encouragent pas trop. Ils ne nous donnent pas envie d'étudier, de venir en cours pour apprendre. Soit ils sont de mauvaise humeur, soit ils ne sont pas contents de nos résultats et quand ils font leur cours c'est limite si ils n'ont pas envie de s'en aller. Ils ne sont pas encourageant, ils n'ont pas envie. » »*

#### **4. Ils parviennent souvent à avoir de bonnes notes malgré leurs absences,**

*« Des bonnes notes 12,5 de moyenne. Je suis une des premières en fait »*

*« En fait elle voulait être médecin légiste mais les classes de S dans le coin il n'y en avait pas. Le seul endroit c'était à B et elle ne voulait pas y aller donc elle est allée en STL. 1ere de la classe avec 58 h d'absences ! »*

Ce qui leur vaut une certaine impunité de la part de l'école et de leurs parents (cf infra).

*« Au début, ma mère, elle m'engueulait sur le fait que je sois absente mais mon problème c'est que moi je ne vais pas en cours mais je travaille bien. J'arrive à m'en sortir. C'est pas : je ne vais pas en cours car je n'arrive pas à suivre, mais parce que je m'ennuie. C'est pour ça ... Mais après, quand elle voit mes notes elle ne peut trop rien dire »*

**Les parents sont tout à fait conscients de ces problèmes d'orientation.**

**NB :**

**Les jeunes au collège sont plutôt dans le groupe 1 (pour 5 sur 8) et dans le groupe 2 (pour 3 sur 8).**

**Les jeunes en LP sont plutôt dans le groupe 3 (pour 4 sur 7).**

**Les jeunes en LEGT sont plutôt dans le groupe 2 (pour 10 sur 15).**

## **II Perception de leur comportement « absentéiste » par les jeunes**

Nous nous sommes intéressés à la manière dont les jeunes percevaient leur comportement absentéiste, c'est à dire surtout à la manière dont ils prenaient la mesure de leurs actes et au fait qu'ils se sentent coupables ou non face à ces absences.

### **1. Sentiment de culpabilité**

Les jeunes sont conscients des conséquences de leurs absences en termes de résultats scolaires.

Mais aucun jeune ne déclare se sentir réellement coupable d'un point de vu légal ou moral, vis-à-vis des professeurs qui se déplacent pour faire cours, vis-à-vis de la société qui finance l'Education nationale ...

Une seule jeune a parlé du sentiment de culpabilité vis à vis du groupe « classe », sentiment de ne pas donner le bon exemple aux autres élèves de sa classe, sentiment de culpabilité vis à vis de ceux qui sont présents et qui prennent les cours pour elle :

*« Dés fois je me sens un peu gênée quand j'arrive en fin de matinée. Je vois les autres, ils sont là à travailler et tout alors que moi je suis là je recopie leur cours c'est comme si ils avaient travaillé un peu pour moi. Je suis déléguée de classe et j'ai des bonnes notes et je devrais montrer l'exemple mais ce n'est pas du tout ce que je fais »*

Quelques autres se sentent coupables vis à vis de leurs parents :

*« Mon père fait la guenle pendant deux ou trois jours, il y a un truc qui me fait mal là dedans »*

Il y aurait même une perception parfois « inversée » de la part de certains jeunes : l'institution scolaire devrait les remercier d'être là :

*« Des fois elle se déplace et elle me dit « Il n'y avait pas grand monde, j'étais l'une des cruches qui assistaient au cours » ».*

*« Il y a certain cours j'ai vraiment l'impression que je leur fais la charité quoi en venant. Parce que personne ne fous rien, le prof n'a pas vraiment de cours il ne prépare aucun cours, on ne fait rien pendant une heure. On corrige un contrôle et après on fait deux petits exercices »*

### **3. Pragmatisme**

De manière un peu caricaturale, quand les notes restent correctes, les jeunes ne regrettent pas leur comportement, quand les notes baissent, ils essaient de freiner leurs absences.

Dans le groupe 1 : les notes la plupart du temps baissent et les jeunes sont conscients qu'ils se mettent en difficulté et souhaiteraient diminuer leurs absences :

*« J'aimerais bien arrêter parce que ce n'est pas ce que je fais de mieux mais c'est dur. »*

Dans le groupe 2, il y a peu de discours sur la prise de conscience des dangers de l'absentéisme (et de leur comportement problématique, comme sommeil tardif etc.) quand les notes restent « correctes ».

*« Elle me dit « tu comprends, je gère très bien ». Il n'y a pas de conséquences particulières. Je m'en sors très bien, je récupère les cours, je rattrape, je gère »*

Et sinon, ils expriment plutôt un sentiment d'impuissance pour freiner leurs absences :

*« J'ai déjà essayé de travailler ayant une assiduité puis il y a quelques chose en toi qui reprend le dessus. Quand on fait des efforts, j'ai essayé avec la prof d'histoire, et quand elle commence à m'embêter ça repart, je n'aime pas trop l'autorité je suis anti injustice, c'est-à-dire l'autorité à tout le monde ça peut aller mais l'autorité que sur toi, non »*

Ils comparent souvent l'absentéisme à une « drogue » : on commence et on n'arrive plus à s'arrêter :

*« Quand on sèche une fois, on recommence c'est ça qui est bête par exemple. Moi j'ai commencé à sécher l'année dernière en Espagnol et ça a commencé une fois de temps en temps, puis après c'est systématique ça s'est aligné à chaque fois que c'était Espagnol. Je n'y suis pas allé mais après c'est dur de s'arrêter car on est habitué, on rentre chez soi, on est tranquille. Quand on prend cette habitude c'est difficile de s'en détacher »*

**Cette notion d'engrenage, très présente dans le discours des jeunes, montre à quel point il est nécessaire de s'attaquer à résoudre l'absentéisme dès le départ, dès les premières heures manquées.**

Pour le groupe 3 : ils agissent souvent en pleine conscience de ce qu'ils font, arrivent à freiner leurs absences quand ils le décident vraiment.

*« J'ai d'assez bon résultats donc je me permets de sécher. Si je tombais bas je ne sécherais plus. J'ai 16 de moyenne »*

### **3. Les accélérateurs d'absence**

Certains éléments selon les jeunes accélèrent leur comportement absentéiste :

- Les agendas « à trous » et l'irrégularité des horaires :

*« Ce qui me fait un peu sécher, c'est quand j'ai 2 heures de trous et après une heure de cours. Ou le matin une heure à 8h et après 2 heures de trous. »*

- Les absences des professeurs,

*« En fait les profs sont souvent absents je trouve. Mon prof d'histoire par exemple le lundi c'est assez fréquent qu'il soit absent. »*

*« 2 ou 3 absences de prof par semaine »*

- L'absence massive des autres élèves de la classe :

*« On est une classe de 13 et il y a des fois où on est deux ou trois en classe, 8 le matin et 2 l'après midi. La directrice crie, le dit aux parents mais elle n'y arrive pas. »*

### **III. Réactions des parents**

Les parents rencontrés déclarent des comportements différents les uns des autres face à l'absentéisme de leur enfant, en fonction du jeune bien-sûr, mais aussi nettement de leur « mode éducatif » : plus ou moins d'échange, de volonté de compréhension, d'actions, de sanctions, de conflits ...

Il s'agit bien ici d'une analyse du « déclaratif » et non d'une vérification du comportement effectif des parents avec leurs enfants, et l'on sait qu'un certain écart existe entre les deux. Cependant, dans cette étude, la méthode d'interviews en « binôme » parent/jeune a permis de vérifier dans une certaine mesure la véracité du discours des uns et des autres.

L'intensité de la réaction des parents n'est, par ailleurs, pas homogène. Il est évident que le fait de présenter de bonnes notes malgré les absences rend les parents plus indulgents. Même si, sur le principe, les parents ne cautionnent pas forcément les absences, leurs réactions sont moindres quand l'enfant maintient un bon niveau.

*« Bah, elle n'est pas très contente, mais du moment que je rattrape les cours et que je lui dis que ça va »*

Il peut être intéressant de rapprocher ces réactions des parents des modèles éducatifs tels que les ont décrits les québécois Bertrand et Valois<sup>1</sup> :

- **Modèle « humaniste »** : le parent est un guide qui permet à l'enfant de prendre ses décisions ; l'éducation est centrée sur la communication qui exclue la manipulation, l'autoritarisme ...
- **Modèle « symbiosynergique »** : ce modèle est proche du précédent mais ici le parent et l'enfant sont partenaires dans le partage des décisions qui les concernent ; le modèle de prise de décision est le mutualisme non hiérarchique, l'éducation doit permettre le développement du savoir-vivre ensemble, l'apprentissage de l'entraide....
- **Modèle « rationnel »** : le parent gère le pouvoir de l'enfant, il se considère comme détenteur du savoir et les conduites éducatives réfèrent aux valeurs d'autorité, de discipline, d'obéissance et de respect de la hiérarchie...

## 1 - Certains parents privilégient l'échange et les remontrances (10 situations sur 30)

Ils se rapprochent davantage du modèle « humaniste » décrit ci-dessus.

*« Je ne cautionne pas, mais je comprends »*

### ***Chercher à comprendre***

La majorité des parents expriment l'importance de prendre le temps d'écouter le jeune, de discuter avec lui. Il est parfois nécessaire de réserver un temps spécifique et de créer les conditions nécessaires pour un échange fructueux.

*« On essaye d'en discuter, j'essaye d'aménager des temps de discussion avec ma fille pour essayer de trouver, de faire en sorte que ça avance »*

*« C'est des portes qui claquent. Ils s'enferment un peu dans un mutisme. Il y a des moments privilégiés, faut les repérer et les saisir »*

Comprendre les raisons profondes (situation d'échec scolaire, problèmes d'orientation, problèmes familiaux...) amène les parents à être plus indulgents et réagir de manière moins vive, ce qu'ils valorisent. C'est ainsi pour eux (et non dans la sanction) qu'ils se sentent être de « bons parents » :

*« C'est un peu comme le forcer à faire quelque chose qu'on n'aime pas. J'essaie de le comprendre »*

*« En fait même quand je me mets en colère je me raisonne de suite et je me dis : si tu étais à sa place, tu comprendrais aussi que c'est une souffrance »*

*« Mon mari a un gros problème de santé donc ça aussi je pense que ça joue ça l'a énormément affecté. »*

### ***Revenir à la réalité***

---

<sup>1</sup> Description dans « Modèles éducatifs des mères : origine, cohérence et actualisation » Jean-Marie Bouchard, Jocelyne Archambault, Revue française de Pédagogie, n° 96 juillet-août-septembre 1991 p.18-20

Même si les parents cherchent à comprendre leur enfant, ils ne cautionnent pas leur attitude. C'est pourquoi les parents interviewés essaient dans la discussion avec le jeune de montrer leur mécontentement et de les raisonner :

- soit de responsabiliser le jeune par rapport à son avenir et aux conséquences de l'absentéisme  
*« Ils n'ont pas dit grand-chose, ils m'ont dit « c'est ta vie un peu, c'est toi, tu décides de sécher tu en assumeras les conséquences » »*  
*« On essaie de la raisonner en lui expliquant qu'il faut vraiment qu'elle y aille parce que le travail cela ne se trouve pas comme ça. On lui dit qu'il faut apprendre pour pouvoir s'en sortir dans la vie. On a beaucoup parlé la semaine dernière parce que c'était les vacances »*
- soit de lui rappeler la nécessaire frustration de toute activité :  
*« Il faut lui apprendre les contraintes. Il y a des jours où moi mes clients je n'ai pas trop envie de les entendre au téléphone, ya des choses que je n'ai pas envie de faire bah je les fais. »*
- soit de mettre en avant le respect que le jeune doit à l'école et à ses professeurs  
*« Tes professeurs te respectent en venant en cours même pendant les grèves de transports, respectent les en allant en cours. »*

### ***Une certaine peur du conflit ?***

Certains parents restent uniquement dans ce mode éducatif, semblant avoir peur des conflits, peur de sanctionner et peur des conséquences. (Le départ de l'enfant, la rupture des relations ?)

*« Je ne sais pas. Si je lui enlevais l'ordinateur, j'aurais peur qu'il parte de la maison. »*

On retrouve davantage ce mode éducatif chez les parents de jeunes absentéistes du fait de leurs difficultés scolaires (groupe 1).

## **2 - Certains parents sont davantage complices. (6 situations sur 30)**

**Leur discours se rapproche plutôt du modèle « symbiosynergique » décrit ci-dessus.**

Ils ne paraissent pas pour autant « démissionnaires » dans le sens défini par exemple par la sociologue Laurence Giovanoni<sup>2</sup> : (« absence de « savoir éducatif » ou la non-application des normes, un laxisme éducatif voulu ou bien la perte de repères normatifs résultant d'une structure familiale atypique »). Mais leur vision de l'école est relativement

---

<sup>2</sup> La démission parentale, facteur majeur de délinquance : mythe ou réalité ? Ligne 70 - *Sociétés et jeunes en difficulté*, n°5 printemps 2008

négative et ils ne parviennent plus à « co-éduquer » leur enfant dans le même sens que celle-ci.

Ils ne semblent pas pour autant eux-mêmes avoir été en difficulté avec l'école mais l'école n'a pas su ou pu prendre en compte la spécificité de leur enfant (voir son handicap), ce qui les fait la rejeter d'un bloc.

Une minorité de parents sont davantage dans une relation de complicité avec leur enfant.

Ils n'hésitent pas à justifier auprès de l'école des absences de leurs enfants. Ils trouvent des excuses aux absences de leurs enfants : école peu adaptée, fatigante, ...

*« Non, ce n'est pas un mauvais élève, il suit assez bien, il se prend des RTT comme ça de temps en temps. En fait, il fait ça pour souffler pour se détendre »*

*« Je ne peux pas lui reprocher, je le comprends un peu je sais ce que c'est : en plus le temps qu'il sèche, il le réinvesti et bosse pour d'autres cours. »*

Ils dévalorisent l'école, les professeurs, parfois devant leurs enfants :

*« La seule chose qu'on pourrait faire c'est de changer ces profs-là. Les renvoyer en formation, remettre des cours de pédagogie »*

*« J'entends souvent mes parents qui disent « l'Education nationale c'est n'importe quoi »*

Pour certains parents, ils n'ont pas à s'immiscer dans les problèmes d'absences injustifiés, c'est à l'école de trouver des solutions.

*« Je ne me vois pas faire le règlement à la place de l'école. S'il y a des mesures à prendre, c'est à l'école de le faire. Chacun sa place, chacun ses responsabilités »*

Quand le jeune est en réelle difficulté scolaire, que l'école ne semble pas réagir comme il faudrait, les parents peuvent trouver une alternative qui peut accentuer l'absentéisme :

*« Des rendez-vous chez l'orthophoniste. Je me dis que de toutes les façons, elle apprendra plus chez l'orthophoniste ... Au début je mettais les rendez-vous chez l'orthophoniste après les heures d'école, mais j'ai trouvé une orthophoniste exceptionnelle qui n'est pas libre dans la journée. C'est moi qui l'ai fait rentrer dans ce système parce que honnêtement je n'ai rien à perdre, parce que les résultats étaient catastrophiques les autres années »*

Certains parents complices et rejetant sur l'école la responsabilité des absences de leurs enfants sont conscients des difficultés éducatives que cela engendre : où sont les limites pour le jeune ?

*« Je lui ai dit : je t'écoute j'entends très bien ce que tu me dis je constate que cette année les profs ne sont pas à la hauteur, mais en même temps je ne peux pas continuer à cautionner les yeux fermés tout ce que tu fais. C'est ça qui est dur : de trouver la limite, la frontière »*

### **3 - Certains parents agissent (11 situations sur 30)**

#### ***Une diversité d'action***

Certains parents, face aux absences répétées, mettent en place une multiplicité d'actions pour inciter le jeune à ne plus être absent. La palette d'actions possibles est large :

- Des punitions : supprimer le portable, l'ordinateur, limiter l'utilisation d'internet, interdire les sorties...  
*« Je lui ai supprimé son portable. Il n'y a que ça qui marche. MSN aussi depuis un mois »*
- Des menaces :  
*« Je l'ai menacé d'aller en pension, mais cela ne marche pas du tout, car il n'y croit pas en fait alors que je suis capable de le faire, c'est ça le pire.»*  
*« Je lui dis : « Tu vas avoir 18 ans si t'es virée de l'école, tu fais tes valises, je te fous dehors, tu vas toucher le fond et tu verras que la maison ce n'est pas si mal, l'école, ce n'est pas si désagréable quand même »*  
*« Je lui ai dit « tu voulais passer ton permis, mais avec tes absences ton permis tu ne le passeras pas cette année ». Moi je marque le coup de mon côté»*  
*« J'ai sorti tous les papiers sur la pension et je les ai mis bien en vue. La peur d'être viré et la peur d'être enfermé, ça a marché »*

D'autres moyens d'action :

- Réveiller de force, emmener à l'école de force,  
*« Ma mère, elle vient toutes les 5 minutes et elle me réveille, elle allume la lumière, elle me réveille, c'est chiant»*
- Faire appel à des professionnelles (psychologue, éducateur...)  
*«J'ai pris un rendez-vous avec une psy du CMP. J'ai l'impression que cela lui a fait du bien mais elle a raté des rendez vous »*

Quand le père n'est pas présent, certaines mères dans des cas extrêmes ont pu se tourner vers d'autres figures d'autorité : la police ou les éducateurs spécialisés.

- « J'ai appelé au secours la police qui ne se déplace pas normalement pour convaincre des enfants d'aller en classe mais comme le commissariat est pas très loin, ils sont venus. »*
- « J'ai appelé à l'aide l'an dernier, les Hauts-de-Seine ont mis en place un service d'aide sociale à l'enfance, d'écoute de l'enfant, pré ado ou ado »*

### **Une efficacité en demi-teinte :**

L'efficacité de ces actions apparaît comme relative : très utile pour certains jeunes...

- « Ce n'est pas évident avec eux, mais en même temps je trouve ça bien, car sinon s'ils n'étaient pas là j'aurais encore plus souvent des retards et des absences »*
- « L'année dernière, c'était beaucoup, mais je lui ai mis le Hola. Je l'ai engueulé alors je n'ai plus eu que 5 pour 3 mois alors que l'année dernière je recevais des lettres sans arrêt »*

... et complètement contreproductive pour certains.

Certains parents dénoncent un certain « cercle vicieux » dans lequel la punition peut faire rentrer les relations parents-jeunes : tu me punis, je me venge ....



*« On lui avait enlevé l'ordinateur en 3ème et il rentrait tard, vers 19h parce qu'il allait jouer à l'informatique chez des copains à droite à gauche et il rentrait au dernier moment donc je préfère qu'il joue à la maison plutôt que de rentrer à 19h sans que je sache où il est. »*

*« Pour me punir de l'avoir mis en internat, il n'a rien fait, il a gâché son année »*

*« Quand je reçois un coup de fil du proviseur ça me met en colère donc j'attends toujours avant de lui en parler mais quelquefois cela sort c'est plus fort que moi je m'énerve et c'est des cris des pleurs elle menace de partir chez son père complètement y a du chantage et donc après je n'ai plus aucune autorité sur elle »*

**Les parents qui agissent sont plus souvent parents des jeunes du groupe 2 (mal-être adolescent).**

#### **4 - Certains parents sont en rupture du dialogue avec leur enfant (3 situations sur 30)**

Lorsqu'on constate une rupture du dialogue entre parents et enfants, la souffrance est palpable aussi bien chez les parents que chez les enfants.

Les parents vont exprimer un « raz le bol » général, une situation qu'ils ne supportent plus.

*« On ne se voit pas. Il n'y a aucun dialogue « Je suis débiles nous sommes débiles ». Des fois à table je lui demande « qu'est que tu as fait aujourd'hui ? » Il me répond : « ne fait pas semblant de t'intéresser à ma vie » J'ai souvent ce genre de réactions. C'est un beau parleur mais je n'arrive jamais à savoir. Depuis petit il a toujours menti, donc je ne sais jamais la part de vérité. C'est difficile pas en ce moment. Depuis 17 ans et demi, c'est difficile, ça l'a toujours été »*

Les enfants, eux, ont le sentiment de ne pas être du tout écoutés et compris par leurs parents, de ne plus être « aimés » :

*« Il n'y a plus d'écoute. J'ai l'impression que je suis un peu délaissé, de ne pas être compris, qu'ils m'accordent pas d'importance. Cela fait trois, quatre ans. Ils voient que le négatif je fais des efforts, mais ils ne s'en rendent pas compte alors que le moindre petit dérapage ils me sautent dessus. En ce moment c'est pour ça que je joue beaucoup au jeu vidéo, c'est pour m'isoler. Ils me laissent tranquille, je les vois pour manger c'est tout »*

La rupture du dialogue est synonyme de perte de confiance.

*« J'ai brisé la confiance, dès fois je regrette, oui ce n'est pas un super choix, mais quand même. Ça me permet de ... Je n'ai rien à leur devoir du coup, je peux mentir sans aucun regret. »*

Cette situation impacte souvent la famille tout entière : jalousies entre frères et sœur, relations conflictuelles dans le couple.

*« Il y a du favoritisme par rapport à mon frère. Quand on a un frère, on a toujours l'impression qu'il est le préféré. Moi à Noël je n'ai pratiquement rien eu car l'école coûte cher et lui il a eu un scooter à 1600€ c'est un peu exagéré »*

*« Oui et puis ça peut être rapidement source de conflit dans le couple : elle fait tout à distance pour mettre homme et femme en conflit ».*

**Il est évident que cette vision un peu schématique des réactions des parents est à nuancer.**

Certains ont l'impression de passer d'un mode à l'autre sans aucun succès quel que soit leurs « stratégies éducatives », d'où un sentiment d'impuissance très fréquemment rencontré :

*« Je n'en peux plus, j'ai tout essayé. Même mes copines au bureau elles me le disent « il y a un moment où Il faut arrêter »*

*« Qu'est ce que vous voulez que je fasse ? Le punir, il a 18 ans dans 6 mois. Je le priverai bien d'ordinateur, mais je l'ai fait en primaire pendant un mois, on a tout essayé ça n'a jamais fonctionné ».*

*« Il faut de l'énergie, ils sont usants. C'est une génération de gamins qui sont quand même révolutionnaires... Nous, on avait peur de tout, on était inquiets pour notre avenir, mais eux, ils s'en foutent. Ils n'ont peur de rien »*

Plutôt que de passer d'un mode éducatif à l'autre, il semble que c'est au contraire lorsqu'ils utilisent l'ensemble des moyens à disposition (écoute, sanction, compréhension, fermeté...) que le nombre d'absences semblent diminuer.

*« Au début c'était des cris, c'était horrible mais maintenant on discute parce que j'ai fait un grand travail sur moi. Au début, c'était plus je réprimandais un enfant et il ne faut pas parler comme ça à un ado, c'est différent, il faut que j'aille sur son terrain, il ne faut pas qu'il vienne sur le mien, j'ai compris ça. Il faut que je l'amène à épouser mon point de vue, le motiver, ce qu'il y a de plus intéressant pour lui à aller en cours plutôt que de s'absenter. Mais je ne fais pas de concessions. Il n'a plus de PSP, il ne regarde pas la télé, il n'a plus de livres, juste des classiques pour le bac. La science fiction, tout ce qu'il aime, j'attends qu'il fasse des efforts »*

Par ailleurs, le fait de présenter de bonnes notes malgré les absences rend les parents plus indulgents. Même si, sur le principe, les parents ne cautionnent pas les absences, leurs réactions sont moindres quand l'enfant maintient un bon niveau.

*« Bah, elle n'est pas très contente, mais du moment que je rattrape les cours et que je lui dis que ça va »*

*« Les retards ils étaient un peu énervés ils m'ont dit « cela ne se fait pas. Tu es à école, c'est comme ça » mais après ça s'est calmé, car les notes étaient bonnes »*

## **5- Le rôle du père**

Trois types de réaction de la part de pères apparaissent en filigrane dans le discours des mères comme des jeunes. Ces discours reflètent que la place dévolue au père, que celui-ci l'occupe ou non, est toujours la place de l'autorité, de la fermeté. Le père est celui qui devrait, aurait pu ... réussir à ramener l'enfant sur les bancs de l'école.

Mêmes si, dans les faits, ils ne prennent pas toujours cette place :

***Certains pères se montrent peu concernés par l'école :***

Certains jeunes et mères interviewés qualifient le père comme étant très distant des questions relatives à l'école. Cette non implication ou cette implication en pointillée semble résulter de plusieurs causes :

- Le père peut être absent du fait de la situation familiale (famille monoparentale).
- Mais certains pères manquent visiblement d'intérêt ou de temps pour tout ce qui touche à l'école, ce qui « arrange » bien les jeunes mais ne les valorisent pas :
  - « *Il ne sait pas quand j'ai mes bulletins. Il ne sait rien du tout* »
  - « *Il s'en fou. Il dit juste : ce n'est pas bien. Après il rigole* »
- Et ce qui pèse sur les mères :
  - « *Je suis la seule à le faire donc ce n'est pas évident. Il n'a pas trop le temps donc c'est moi : résultat elle n'est pas impressionnée* »
  - « *Bah le père il ne dit rien, il part très tôt, il rentre tard, il ne lui dit rien* »
- Ce manque d'intérêt peut aussi révéler un besoin de fuir la réalité. Ainsi, certains pères font en sorte de ne pas s'impliquer, de faire comme s'il n'était pas au courant.
  - « *Il le sait sans le savoir : par exemple, il sait pour l'orthophoniste, mais il ne veut rien savoir* »
- L'absence d'implication peut être volontaire, par principe, du fait d'une conception traditionnelle et/ou culturelle de l'éducation et du partage des tâches dans le couple :
  - « *Il est fier de ses garçons mais voilà il me dit « C'est à toi de gérer ». Pour lui, son rôle, c'est de gagner de l'argent et moi je dois éduquer les garçons* »

***Certains pères sont a priori plutôt autoritaires mais peu informés des absences de leur enfant, du fait d'un barrage de la part de la mère :***

La mère peut consciemment cacher les absences aux pères par peur des conflits. Ainsi, certaines mères cherchent à protéger leurs enfants d'une réaction du père qu'elle juge trop vive.

- « *Il y a des fois où je signe [les mots d'absence] et il n'est pas au courant* »
- « *C'est la guerre ... Il y a même des fois où je cache qu'il n'a pas été à l'école sinon c'est des cris* »
- « *Il est intransigeant avec l'école. C'est comme ça, point barre. Moi je suis plus cool. Lui il ne veut rien savoir* »

Les enfants, conscient des réactions différentes de leurs parents, en jouent.

- « *Je dis tout à ma mère parce que je sais que les réactions de ma mère par rapport à mon père elles sont pas du tout les mêmes.*»
- « *Parfois il reçoit un courrier, mais je lui dis : « C'était quand je dormais, maman est au courant ». Il me dit « D'accord » »*

***Certains pères sont impliqués et plutôt fermes pour un « second recours » :***

Certaines mères font appels à eux quand elle se sentant impuissantes.

- « *Mon fils ferme la discussion si bien que j'ai pris une décision. Comme mon mari s'était absenté pour 6 mois, je lui ai demandé de rentrer.* »
- « *Je fais intervenir le père parce que je n'ai pas d'autres moyens* »

Les pères sont alors décrits comme nettement plus autoritaires.

*« Il est plus sévère que moi. Il y a des règles, on les suit. Si cela vous plaît c'est bien, sinon tant pis pour vous »*

Une implication des deux parents, quand c'est possible, face à l'absentéisme de l'enfant, semblerait donc intéressante. C'est d'ailleurs se que tâche de faire certains établissements car ils savent que souvent le père, plus distancié, peut avoir une réaction plus ferme ou tout simplement soutenir celle de la mère.

### **III Perception globale de l'école par les parents interviewés (en dehors du problème de l'absentéisme).**

**Une perception contrastée, parfois ambivalente :**

#### **1. Pour certains parents, une école « déshumanisée » :**

- Une école qui ne prend pas assez en compte les spécificités individuelles :
  - les difficultés, voir le handicap  
*« Vous savez le bilan orthophonique ils ne me l'ont jamais demandé. Ils ne savent même pas que ma fille est dysorthographique et elle a toujours été suivie mais ils n'en n'ont rien à faire. Elle doit avoir un tiers temps pour le brevet des collèges ils n'ont même pas fait les papiers qu'il fallait »*
  - l'intelligence précoce :  
*« C'est un métier dans la réalité il faudrait qu'ils aient une formation en psychologie. Combien de fois déjà on lui a balancé « a bah pour un enfant précoce vue les notes que tu as ... » pourtant cela fait quand même 20 ans qu'ils devraient être formés sur la précocité. »*

Une école qui manque d'humanité :

*« C'est la sélection tout le temps. J'ai l'impression, qu'à l'école, c'est devenu... Comment dire, c'est devenu des tâches à accomplir, donc des cours à donner...D'ailleurs je ne vois pas ce qu'il y a d'autre...Il y a pas de lien, il y a pas d'atmosphère...»*

Une école trop axée sur la réussite scolaire, la compétition, avec un discours qui « met la pression » sur les parents et sur les jeunes :

*« Au collège, on parle tout de suite du brevet et ensuite ils parlent de la seconde et que c'est très difficile, qu'il faut trouver son chemin et après le bac et il faut aussi réussir à entrer en prépa ou à l'université donc la pression permanente. C'est le système parce qu'on a connu d'autres systèmes. Mes neveux sont en Angleterre ce n'est pas pareil. En Allemagne aussi ils ont des activités artistiques et sportives l'après midi ils profitent vraiment de leur jeunesse »*

Même si certains parents reconnaissent que d'une certaine manière reflète la société :

*« C'est la société qui est très exigeante si vous voulez faire quelque chose de bien vous n'avez pas le choix »*

**Même si d'autres parents cependant ont pu apprécier la rapidité de réaction de l'établissement face au mal-être de leur enfant :**

*« C'est sur que par contre quand il y a eu les premiers signes de son mal-être l'école était super présente c'était « attention elle ne va pas bien » ils ont su l'écouter c'est eu qui m'ont fait d'ailleurs la dérogation pour qu'elle aille dans le 60 »*

**2. Pour certains parents, une école qui ne cadre pas assez les jeunes :**

Certains parents regrettent un manque d'autorité de la part de certains professeurs :  
Jeunes, dans des classes difficiles, avec des jeunes peu respectueux, ils sont vite débordés ;

*« Quand je vois les élèves ils sont tous grands, forts, baraqués. Les profs ne sont pas formés correctement pour avoir des individus qui les bousculent. Je vois bien comment ils parlent de certains professeurs, c'est affolant. Il y a un manque de respect d'un côté comme de l'autre ils sont dépassés par les événements. »*

Ils ne paraissent pas toujours armés pour affronter la classe :

*« La prof de Français parfois, elle est à deux doigts de pleurer, me dit ma fille. C'est quelqu'un de brillant mais elle n'est pas faite pour ce métier là »*

Certains parents parlent de « DEMISSION DES ENSEIGNANTS » (employant ainsi les propres termes utilisés à leur encontre concernant l'éducation de leurs enfants)

*« Quand on était jeune et qu'on nous emmenait voir le directeur, on n'en menait pas large et eux c'est comme si ils allaient ... Je pense que les enseignants ont aussi « démissionnés » entre guillemets. »*

Un manque de motivation de la part de certains professeurs :

*« Ils leur disent « C'est pour vous que vous travailler c'est pour votre avenir » mais il n'y a pas beaucoup de ferveur, de conviction. Dernièrement le professeur d'Histoire géo leur a dit « Moi aussi, j'aimerais bien être ailleurs » Est-ce que c'est pédagogique ça. ... »*

Un manque d'exigence de la part de certains professeurs :

*« Le gros souci c'est qu'il manque la dynamique de travail qui les pousse. Ce n'est que des enfants et il manque la carotte et le bâton. J'ai l'impression que cette année ce n'est pas une année de vacances mais ce n'est pas une année sérieuse »*

**Même si des parents reconnaissent que « les parents d'élèves » portent une part de la responsabilité :**

*« On sent que c'est beaucoup plus compliqué parce que les parents viennent tout de suite faire des scandales au collège. Il n'y a plus ce soutien des parents par rapport à l'école et c'est dommage »*

Et que les jeunes sont difficiles :

*« Déjà moi j'en ai qu'un et j'ai du mal. »*

***Et certains parents peuvent percevoir de manière très positive le personnel de vie scolaire ou le chef d'établissement.***

*« Il y a un bon encadrement, le personnel de la vie scolaire surtout. c'est quelqu'un qui est hyper motivé par son job »*

### ***3. Pour certains parents, une mauvaise gestion des absences de professeurs :***

Les absences des professeurs sont perçues comme trop répétitives et la « gestion » des remplacements mal organisée :

*« Les profs absents ne préviennent pas devraient prévenir par mail, 3 absences par mois. C'est mal organisé entre les perms, les trous, les remplacements les absences ... Son emploi du temps définitif elle ne l'a pas eu tout de suite il y a eu un septembre un octobre un en novembre »*

Des périodes de grèves ont pu être perçues comme étant l'élément déclencheur de comportements absentéiste des jeunes :

*« Il y a eu un grand phénomène de grève à partir du mois de décembre 2008 et le lycée était fermé : il y a eu des blocages. Pourtant ce n'est pas un lycée très politisé. Et donc ça a commencé, c'était flagrant, à partir de ce moment là »*

### ***Pour certains parents, une école qui ne communique pas suffisamment avec les parents :***

Une école qui ne communique pas assez avec les parents, les rencontres parents professeur n'étant pas systématiques et obligatoires :

*« On va à la réunion, le prof principal nous remet le bulletin et on va voir les profs si il y a des problèmes mais moi ils ne m'ont rien dit donc je ne suis allée voir personne, ce n'est pas automatique c'est vraiment les cas les plus graves car ils ont peu de temps »*  
*« Je pense qu'il faudrait au moins pouvoir dialoguer avec les profs par internet »*

Même si les parents reconnaissent que les jeunes bloquent ces relations :

*« Il faudrait des rencontres avec les professeurs mais mes enfants n'aiment pas quand c'est moi qui intervins, ce que je peux comprendre. Ils disent qu'ils vont se faire remarquer. Il faudrait une rencontre obligatoire »*

Et que ponctuellement, d'autres écoles se montrent soucieuses de développer les liens avec les parents, ce qui est apprécié :

*« On prend un café. Tous les problèmes qu'il peut y avoir ou si on a des suggestions à donner pour améliorer le quotidien des élèves pour que les relations, des bonnes relations s'instaurent avec les professeurs. Là c'est vraiment amical, il y a une dame qui nous accueille et la directrice... J'y suis allée une fois »*

## **IV Perception globale de leur école par les jeunes interviewés.**

Les jeunes interviewés ont la plupart du temps une bonne perception de l'école dans laquelle ils se trouvent.

Même si certains regrettent un manque de fermeté de la part du chef d'établissement qui semble s'accompagner de quelques problèmes de violence :

*« Il y a des élèves qui viennent juste pour foutre le bordel. Il y a des élèves qui sont en cours mais qui ne suivent pas et le lycée est ouvert à tous car on peut rentrer et sortir comme on veut donc dès fois il y a des bagarres. Il y a deux mois un garçon s'est fait planter à cause d'une petite histoire. Il est venu défendre sa petite sœur et il y a un autre groupe qui est venu avec des gens du quartier et il s'est fait planté. Avant c'était un lycée qui était réputé comme bon lycée mais depuis qu'on a changé de directeur là c'est devenu n'importe quoi. On m'a raconté que l'ancien proviseur était très strict, on ne rentrait pas n'importe comment dans le lycée on était bien habillé.»*

Et une certaine déshumanisation des relations prof / élèves :

*« Au collège les profs nous connaissaient. Là au lycée c'est un peu l'usine quoi les profs nous voient mais ne se souviennent pas de notre nom »*

## **V. Perception par les parents et les jeunes du système de contrôle et de sanction de l'absentéisme mis en place par les établissements**

### **1. La justification des absences**

Lorsqu'une absence a été constatée, l'établissement scolaire demande aux parents de justifier l'absence du jeune. L'établissement cherche à obtenir des parents un mot d'excuses qu'elles soient « vraies » au pas. La plupart des parents se sentent obligés de remplir ces mots même s'ils n'ont pas d'excuses valables à y inscrire : dans ces cas là, ils inventent...

*« Je demande à ma mère de me justifier par exemple de dire que je dormais et que je ne me suis pas réveillé »*

*« Non, ils ne disent rien parce que par exemple ma mère, elle met raisons familiales ou malade, elle fait les mots d'absence »*

*« En général je dis que ma fille son réveil n'a pas sonné qu'elle ne se sentait pas bien des choses comme ça »*

Certains parents ne souhaitent en aucun cas justifier l'absence de leurs enfants : certains ne remplissent pas les mots, d'autres inscrivent, sur le carnet de correspondance, qu'ils ne connaissent pas les motifs de l'absence.

*« J'essaye d'être honnête et de jouer franc jeu. J'écris toujours la même phrase « Je ne suis pas parvenu à déterminer la raison précise de l'absence ». Ben il vaut mieux sinon on ne va nulle part comme ça »*

*« Il y a marqué en bas de la lettre : de telle heure à telle heure. On me demande une raison : je marque « méconnaissance ». Je ne mets pas de motifs, je ne savais pas, comment je peux savoir. Je ne veux pas mettre un faux motif. C'est hors de question que je cautionne, C'est une valeur fondamentale d'être correct vis à vis de l'établissement »*

Lorsque ce n'est pas les parents qui justifient les absences, certains jeunes imitent l'écriture et la signature de leurs parents et remplissent les mots d'absence à leur place :

*« On écrit nous même les mots, on montre ça au surveillant même si il voit que c'est nous qui l'avons écrit, il ne dit rien. Je marque sur un billet : rendez-vous médical ou malade. Le surveillant prend le billet. Il le déchire et puis c'est tout. J'imité la signature de ma mère »*

*« Et donc dès fois j'imité sa signature ou je mets une autre carrément puisqu'ils ne reconnaissent pas les signatures »*

D'autres, on encore plus d'imagination et font en sorte d'avoir deux carnets de correspondance : celui pour l'école et celui pour les parents...

*« En fait j'ai deux carnets de correspondance. J'avais dit que je l'avais perdu. Donc il y a celui que je montre aux parents et celui pour le lycée. Et je prends le courrier dans la boîte aux lettres avant qu'ils ne le trouvent. »*

Lorsque l'établissement reçoit ces justifications, il devrait, selon la loi, bien distinguer les absences estimées légitimes<sup>3</sup>, des absences sans motif légitime, ni excuses valables ou des motifs d'absences inexacts.

---

3 Code de l'éducation – Article L131-8 « Lorsqu'un enfant manque momentanément la classe, les personnes responsables doivent, sans délai, faire connaître au directeur ou à la directrice de l'établissement d'enseignement les motifs de cette absence. Les seuls motifs réputés légitimes sont les suivants : maladie de l'enfant, maladie transmissible ou contagieuse d'un membre de la famille, réunion solennelle de famille, empêchement résultant de la difficulté accidentelle des communications, absence temporaire des personnes responsables lorsque les enfants les suivent. Les autres motifs sont appréciés par l'inspecteur d'académie. Celui-ci peut consulter les assistantes sociales agréées par lui, et les charger de conduire une enquête, en ce qui concerne les enfants présumés réfractaires.

Le directeur ou la directrice de l'établissement d'enseignement saisit l'inspecteur d'académie afin qu'il adresse un avertissement aux personnes responsables de l'enfant et leur rappelle les sanctions pénales dans les cas suivants :

1° Lorsque, malgré l'invitation du directeur ou de la directrice de l'établissement d'enseignement, ils n'ont pas fait connaître les motifs d'absence de l'enfant ou qu'ils ont donné des motifs d'absence inexacts ;



Or, la plupart des établissements n'opèrent pas cette distinction. Tout absence qui donne lieu de la part des parents à un mot d'excuses est classé « absence justifié », quelque soit le motif donné.

*« Je peux tout mettre parce qu'ils vont tout accepter. »*

*« Il faut justifier les absences mais peu importe. La justification et la non justification n'ont pas de conséquences »*

*« Je donne le mot au CPE et ils me font d'accord tu as ton justificatif c'est bon c'est réglé »*

Les parents expriment que la distinction entre absence justifiée ou non justifiée n'est pas claire et dépend beaucoup de l'établissement.

*« Alors là c'est bizarre,, ils ont accepté « motif familial » pour X mais pas Y. Ça dépend qui enregistre les absences. La limite entre justifié et non justifié n'est pas définie. Ce n'est pas clair. On a du mal à comprendre comment ça fonctionne en fonction de l'académie. Mais même ma copine qui a ses gamins dans le lycée d'en face c'est géré différemment. Elle écrit mal le français donc ce sont les gamins qui écrivent les billets d'absence et tout est recevable. »*

**Le taux de 7% d'élèves absents de façon non régularisé quatre demi-journées par semaine<sup>4</sup> reflète donc mal la réalité de l'absentéisme : la pluparts des absences volontaires n'y sont pas comptabilisées.**

Les parents et les jeunes font part également de différences d'un établissement à l'autre dans la comptabilisation des absences. Dans certains établissements, une heure d'absence équivaut à une demi-journée. De même un retard dans certains établissements est compté comme une absence. Ce qui fausse encore davantage les données statistiques.

## **2. Perception de la réaction des établissements face à l'absentéisme des jeunes**

---

<sup>2°</sup> Lorsque l'enfant a manqué la classe sans motif légitime ni excuses valables au moins quatre demi-journées dans le mois.

<sup>4</sup> Note d'information – Education nationale – n°10.08 L'absentéisme des élèves dans le second degré en 2007/2008.

Les jeunes ont un discours de valorisation des établissements les plus cadrés et les plus réactifs, qui les aident à lutter contre leur « désir d'absence » :

*« Il y avait la CPE qui nous remettait à notre place, la Directrice qui gueulait un coup il y avait vraiment une autorité. Là vraiment c'est pas vraiment carré »*

Notamment, les établissements qui se mettent directement en lien avec les parents, par **téléphone**, le jour-même de l'absence.

*« J'ai des copains ils sèchent tous les jours donc on leur a dit « Si tu sèches j'appelle tes parents » donc la ils arrêtent donc c'est pour ça que je me modère un peu »*

*« C'est assez cadré car par exemple quand je suis absente maintenant ma mère elle le sait. C'est devenu une habitude. Au lycée quand je suis absente, direct ils appellent, même un retard ils appellent. Si de 8 à 9h je suis absente à 9h ma mère elle va recevoir un appel. »*

**Mais, selon les jeunes interviewés, (à part deux cas sur 20), il s'agit des « autres établissements » et non de ceux dans lesquels ils se trouvent actuellement :**

- Le collège plus regardant sur les motifs d'absence et plus sanctionnant que le lycée actuel :

*« Au collège j'avais peur des représailles. Je me disais « je vais me faire coller » enfin tout ça quoi. Alors qu'au lycée, enfin, on fait ce qu'on veut quoi. On écrit nous-mêmes, ils remarquent même pas, ils s'en fichent »*

- L'ancien proviseur plus strict et réactif que l'actuel :

*« On m'a raconté que l'ancien proviseur était très strict, on ne rentrait pas n'importe comment dans le lycée on était bien habillé. Quand on manquait une journée de cours on était convoqué les parents étaient convoqués on pouvait être viré du lycée à cause des notes et des absences »*

- Le lycée privé, et non le lycée public dans lequel il se trouve, qui appelle immédiatement les parents dès la première heure absence :

*« J'étais dans le privé. Si t'es pas là, au bout de 10 minutes ils appellent tes parents direct, donc on ne pouvait pas sécher »*

**Ils jugent souvent leur établissement comme trop « laxiste » :**

- Dans la comptabilité des absences :

*« Je ne comprends pas pourquoi ils me mettent toujours sur les récapitulatifs : 2 absences alors que j'en ai 15 ou 20 »*

- Dans la vérification des motifs d'absences :

*« Des excuses bidon. J'invente, on ne va pas dire qu'on est resté chez soi en train de dormir ! C'est soit « problème de transport » soit « problèmes familiaux ». Je peux tout mettre parce qu'ils vont tout accepter. »*

- Dans les sanctions :

*« J'ai commencé à être absent, à sécher des heures, des journées entières et à pas venir pour un cours. On se faisait un peu crier dessus, elle envoyait des lettres à nos parents mais il n'y avait pas de réelles conséquences à l'école, je n'étais pas collé. Je n'avais pas de punition. C'est clair que ça aurait marché ! »*

*« Ca dépend des conséquences, du nombre d'heures de colle. Si c'était carrément interdit et qu'il y avait de graves conséquences c'est sur que j'irai aux cours »*

*« Quand tu peux sécher une heure tu le fais mais quand t'es obligé d'y aller car sinon tu te prends deux heures de colle et ta mère t'engueule ! »*

- Dans la rapidité de réaction du lycée :

*« S'ils m'avaient arrêté depuis le début : conseil de discipline et tout, j'aurai eu un déclic, je me serais arrêté. »*

*« J'aurai aimé qu'ils soient plus stricts au départ. Ils auraient du faire quelque chose parce que, du coup, là j'ai pris l'habitude. »*

- Dans les liens avec les parents

*« Comme ils ne convoquent pas mes parents parce que ce n'est qu'un cas d'absentéisme et pas un comportement grave ... ! »*

- Dans le fait d'aller jusqu'au bout des menaces, jusqu'au renvoi du jeune :

*« Ils envoient des lettres. Moi, ils m'ont menacé d'un conseil d'absentéisme mais je sais qu'ils ne vont pas le faire. Ils menacent pour rien souvent et ils ne le font jamais »*

**Cette « souplesse » est vécue par certains comme un désintéret de la part du lycée :**

*Jeune « Je pense que c'est comme si le lycée ne se préoccupait pas de ses élèves »*

*Parents : « J'ai deux enfants dans la même classe et régulièrement ils se trompent de prénom et donc les enfants disent « tu vois ils s'en foutent » et tout ça, ça impacte »*

Même s'ils reconnaissent qu'ils y trouvent un avantage immédiat :

*« On va dire que ça m'arrange que le lycée ne soit pas plus sévère mais en même temps je sais que je ne me rends pas service. »*

Par delà ce regret d'un manque de cadre pour les empêcher de tomber dans un absentéisme excessif, les jeunes expriment aussi le regret d'un manque de discours de la part des professeurs concernant leurs absences;

*« Très peu franchement, ils en parlent pas souvent. »*

*« Les professeurs ils ne réagissent pas. »*

Voire d'un discours permissif sous prétexte d'autonomie :

*« Le prof nous dit que même si on n'est pas là on peut se débrouiller tous seuls avec internet. Il nous dit qu'à notre âge on est censé avoir pris conscience de ça et que si on sèche c'est notre problème »*

Et d'une absence de sens donné » par l'établissement à la notion d'assiduité.

Certains jeunes évoquent aussi l'absence de sanctions pour d'autres problèmes de discipline et l'impression d'une impunité globale :

*« Quand je me suis fait volé mon portable ils sont intervenus, ils ont dit que si la personne ne ramenait pas mon portable il y aurait des sanctions. Mais le portable n'est pas revenu et il n'y a pas eu de sanctions »*

## **2. Les parents de même valorisent les systèmes de contrôle les plus sévères.**

### ***Le lycée : trop de liberté***

Au collège : carnet de correspondance pour les entrées et les sorties, réaction immédiate de l'établissement en cas d'absentéisme sont appréciés :

*« Il y a une nouvelle directrice et elle a repris les choses en main elle est sévère mais elle est super. C'est carré on ne rentre pas sans son carnet de correspondance on ne sort pas sans le carnet si il y a une absence il faut bien notifier. Elle a repris le collège en main. C'est bien c'est mieux. Dès qu'il y a quelque chose qui se passe elle nous tiens au courant et on met tout de suite des mesures »*

A l'inverse, le lycée est souvent perçu comme beaucoup trop ouvert, des entrées et sorties se font sans aucun contrôle :

*« Au collège ils étaient plus surveillé. Ils ne sortaient pas comme ça. Là c'est la porte ouverte. Ils rentrent, ils sortent, ils vont en cours, pas de contrôle sérieux. »*

Ce changement dans le mode de contrôle entre le collège et le lycée est compris comme étant une volonté d'autonomiser et de responsabiliser le jeune, mais il est mal perçu par les parents qui le vivent comme un « lâchage » :

*« Ils le font pas ressentir de la même façon. A 16 ans, on m'a dit « Il ne va pas falloir qu'elle nous ennuie parce que de toutes les façons ça va être la porte ». Alors qu'avant ils ne peuvent pas les virer. Le discours c'est : l'école n'est plus obligatoire donc si tu viens à l'école tu travailles et tant mieux pour toi tu réussis mais si tu loupe 60 h dans le mois à un moment donné la porte va être grande ouverte »*

Certains parents regrettent « leur époque » où selon eux il y avait à la fois plus d'accompagnement et plus de sanctions :

*« Quand j'étais à l'école et qu'on commençait à décrocher, les prof prenaient les élèves qui décrochaient et ils avaient des cours de soutiens. Les profs nous retenaient plus tard on avait des retenus. Là c'est « tu te débrouilles, j'en ai rien à faire. Si tu ne veux pas apprendre, débrouille-toi ! » »*

### ***Informé n'est pas communiqué***

**Les parents regrettent souvent qu'un système de communication immédiat et systématique (par téléphone) dès la première absence ne soit pas mis en place.**

Signaler en effet ne suffit pas :

*« L'année dernière j'avais un coup de fil : « Elle n'est pas là ! Qu'est-ce qui se passe ? » Cette année j'ai juste un SMS : elle est pas là, justifiez son absence »*

Une vraie communication passe par une conversation téléphonique parent / CPE, ne serait-ce que parce que cela empêche le jeune de tricher.

Et parce que le jeune sent que les adultes autour de lui s'allient, l'école comme ses parents :

*« La CPE lui avait dit « dès que tu seras absente ta mère sera prévenue dans la demi heure » et puis on t'attendra. Tout cela ça l'a calmé. Elle m'a dit « il y a une surveillance sur moi » »*

Alors que la norme standard est perçue comme étant la lettre envoyée aux parents 15 jours après l'absence demandant de la justifier.

*« J'ai reçu une lettre : « Nous avons le regret de vous annoncer que J. était absent à telle date de telle heure à telle heure ». Mais le problème c'est que je la reçois 15 jours après donc une punition, 15 jours après c'est moins efficace et un discours est moins efficace que le jour j »*

On a l'impression qu'il faut que le jeune soit absent un certain temps avec une aggravation du problème pour que l'établissement mette vraiment en place un système d'échange plus suivi avec les parents et de contrôle en commun des absences du jeune.

Dans ce cas l'absentéisme semble être freiné et ce système est valorisé par les parents :

*« On a mis en place un système de surveillance c'est à dire qu'elle m'appelait immédiatement chaque fois qu'elle était informée d'une absence donc je savais. Le jour même ou le lendemain »*

*« Il est passé en commission pour les absences, on a mis en place un système étroit de communication par mail, par téléphone soit mobile soit fixe au bureau »*

Et encore rien n'est systématique. Le compte rendu immédiat aux parents des absences n'est pas automatique, même en cas d'absentéisme fort :

*« La CPE nous a fait remarqué que de perlé c'est devenu intense avec une semaine où elle s'est absentée 3 jours. Mais en ce moment je dois appeler chaque semaine pour qu'on m'envoie le relevé des absences. La CPE ne nous appelle plus. Elle me dit qu'ils sont débordés qu'ils ne peuvent pas tout faire alors que normalement c'est la loi »*

Et il faut parfois une certaine ténacité de la part des parents pour réclamer ces échanges réactifs parents / lycée :

*« Pour J, la commission s'est mise en place très tôt parce que je faisais le pied de grue à l'école, parce qu'il fallait qu'on trouve une solution, parce que c'était difficile comme situation, parce que je me suis dit « mon enfant est en danger il peut aller zoner n'importe où, il y a plein de danger pour un jeune ». Mais les commissions ne sont pas systématiques. Au lycée il y a 2100 élèves et 4 commissions depuis le début de l'année. Pas assez de commission, pas assez de personnel. Cela leur demande du travail. On fait le point de manière hebdomadaire parce que je l'ai demandé. On s'appelle, on fait le point »*

Il souhaite aussi être considéré comme des « co-éducateurs », sans qu'on les « juge », ce qui n'est pas toujours le cas :

*« Parce que parfois quand vous êtes appelé par la vie scolaire cela renvoie à des tas de choses à votre propre scolarité à vos manques non ce n'est pas évident. Il y a des fois où c'est difficile. Les premières fois, j'ai trouvé qu'elle était hyper sèche et puis je la trouvais jugeant. Bon c'est comme si c'était vous qui êtes sanctionné. On ne dit pas que c'est votre faute mais « Qu'est ce que vous faites quoi ? »*

*« Le responsable d'établissement m'a dit que ça s'est amplifié et qu'il faut qu'on trouve une solution ensemble »*

Les menaces de sanctions pénales ou de signalement à l'encontre des parents sont particulièrement mal vécues, ceux-ci attendant déjà un échange au jour le jour de la part de l'école :

*« La CPE m'a dit : « Si vous voulez je peux vous appeler mais normalement ce que je devrais faire c'est appeler direct le procureur de la république ». Donc c'est un signalement ce n'est pas souhaitable non plus moi je ne veux pas la pousser dans ses retranchements. »*

### **Menacer sans sanctionner est inutile**

De même, certains parents regrettent l'absence de sanction malgré les menaces :

*« C'est moi qui ai demandé à voir le proviseur : je lui ai dit « vous allez arrêter de me la menacer, puis de la renvoyer quand ... » Vous la recevez, on sera avec vous, vous lui remontez les bretelles devant nous. Je trouve qu'on est trop conciliant, moi je suis moins conciliante que l'école par exemple c'est certain. Je pense qu'ils ne marquent pas assez fort le coup. Ça fait déjà deux ans que ça dure. Ils sont super patients ... Ils lui ont dit « Tu veux revenir dans cette école ce sera comme ça on ne sera pas conciliant comme on était l'année dernière ». Mais cette année s'est passé comme l'année dernière et le fait qu'ils allaient pas être conciliant bah ... je suis obligé d'appeler en leur disant « Il faut marquer le coup » et ils me disent « on est conciliant parce qu'elle a des facilités ». Non, c'est sur, ils ne m'aident pas. Ils sont très cools.*

Avec une interrogation de la part des parents : est-ce un moyen pour les établissements de gérer l'indiscipline des jeunes en préférant qu'ils soient absents plutôt que chahuteurs ?

*« Quand il y a eu ce problème avec la prof d'espagnol j'ai l'impression que moins elle en avait en cours, mieux c'était »*

### **A l'inverse, plusieurs actions des établissements ont pu être perçues comme positives, pouvant freiner l'absentéisme du jeune.**

- CPE ou proviseur qui échangent avec le jeune en cherchant à le valoriser (dans son travail, son comportement) ce qui remotive jeune comme parent :

*« Elle disait : « En plus, elle a plein de capacité, elle est super intelligente ». Déjà cela rassurait quand elle disait ça. Elle disait « Elle parle avec les profs, elle est super intelligente mais elle se fait entraîner et elle ne bosse pas ». Elle disait « Tu te rends compte, c'est ton avenir que tu joues là ... » Elle lui a parlé elle l'a aidé, elle l'a beaucoup aidé. Elle l'a motivé »*

*« Il y a une prise de conscience de sa part. Le proviseur lui a dit que c'était compte tenu des difficultés qu'on lui a proposé cette orientation mais qu'il faut pas voir ça comme une punition et que ça lui fait une expérience qui peut lui être profitable. Le proviseur lui dit « quel dommage on te fait des éloges sur ton comportement mais tu as un taux d'absentéisme élevé et c'est anormal. Il a promis maintenant donc je crois que ça va aller »*

- Le CPE qui assure un bilan avec le jeune de ses absences chaque semaine :  
*« Elle avait fait un plan après toute la semaine. Elle la voyait. Elles discutaient. Elles faisaient le bilan des absences donc elle a réduit petit à petit le temps que tout ça se mette en place »*
  - Un dialogue direct des professeurs principaux avec les parents :  
*« Quand elle n'a pas été au contrôle d'anglais, le prof principal m'a téléphoné. Il voulait que je parle avec ma fille pour savoir ce qui s'était passé. Mais c'est vrai qu'il était sympa au téléphone ... il m'a bien dit la prochaine fois elle sera sanctionné »*
  - La « co-éducation » : menacer le jeune ensemble parent / école :  
*« Je l'ai fait venir avec moi pour qu'il entende et on lui a fait comprendre que si il continuait on allait prendre des mesures radicales et je crois que mesures radicales ça a du lui faire un peu peur. D'abord c'était si tu continue à sécher à 14h je te laisse à la cantine, donc ça il ne voulait pas. Et la directrice a dit si tu ne viens plus à l'école on va trouver d'autres solutions comme la pension. »*
  - Une prise en charge collective du problème d'absentéisme dans la classe, en y associant parents et jeunes concernés :  
*« Moi même, j'ai demandé des rendez-vous et on a pu voir avec qui elle partait toute la journée selon les absences comme ça on a détecté les deux élèves qui l'emmenaient avec elle, c'est comme ça qu'on a pu intervenir auprès des parents de ces deux élèves et que cela a pu s'arranger. J'ai l'impression qu'il y avait un vrai suivi ... La CPE a discuté avec les parents. Elle a dit que si cela continuait, on verrait les parents mais cela s'est calmé »*
  - En termes de sanctions, si l'exclusion temporaire paraît contre productive : on fait subir au jeune ce que l'on ne veut pas qu'il fasse ...  
*« C'est trois jours de mise à pied ... c'est sans fin. Elle est absente une semaine et après elle ne peut pas y retourner pendant trois jours »*
- ... la note de vie scolaire intégrant l'absentéisme est perçue comme efficace :
- « Sa moyenne baisse si il a trop d'absences, il y a un système donc il a compris »  
Je trouve que c'est un bon système. Ça leur fait prendre conscience qu'il faut venir à l'école pour avoir des points .. »*

## **VI. Connaissance et perception de la loi**

**Les parents et les jeunes ne connaissent pas la loi concernant le devoir d'assiduité.**

Ils pensent d'ailleurs pour la plupart qu'il n'y a pas de loi mais plus un règlement inhérent à chaque école.

Certains parents pensent qu'il est interdit d'être absent,

*« Pour moi la règle c'est il ne faut pas s'absenter je ne vais pas au delà pour moi il est hors de question que ma fille s'absente de manière considérable et de façon injustifiée »*

D'autres pensent à l'inverse que toute excuse, quelle qu'elle soit, est acceptable.

*« Dans la mesure où j'arrive à chaque fois à trouver des excuses et puis honnêtement je ne crois pas que c'est un lycée qui viendrait m'enquiquiner parce que mes enfants sont souvent absents, ce n'est pas leur intérêt et ils n'en n'ont pas envie »*

**Certains jeunes et certains parents cependant sont au courant de la sanction : suspension / suppression des allocations familiales.**

Mais ils pensent qu'ils ne sont pas concernés ou que cette loi n'est pas appliquée :

*« Oui je savais on me l'avait déjà dit mais je pensais que c'était faux, que c'était pour faire peur. »*

*« Oui j'ai vu ça effectivement cela peut même aller jusqu'à une amende. Mais on n'en est pas encore là »*

**La perception des deux volets des conséquences de l'absentéisme est mitigée.**

- ***La suppression des allocations familiales :***

Pour certains :

La suppression des allocations familiales est injuste car s'appliquant à toute la famille,

*« C'est toute la famille qui va en pâtir de cette rupture de versement. »*

et inefficace car les parents n'ont pas forcément tout pouvoir sur le comportement des jeunes :

*« On n'est pas responsable de tous leurs faits et gestes; Même en faisant le flic, elle arrivait à m'évincer donc je ne pouvais rien faire. »*

*« Ce n'est pas une solution parce que les parents ne sont pas responsables enfin si ils sont responsables mais quand les parents travaillent, l'enfant part à l'école il dit qu'il part à l'école il s'en va mais nous on n'est pas là jusqu'à la grille pour l'emmener. »*

Et certains jeunes n'en seraient pas affectés :

*« Mes enfants ? Cela ne leur ferait ni chaud ni froid »*

Pour les parents, le problème de l'absentéisme doit être résolu au sein même du lycée.



*« Pour moi c'est un problème à résoudre dans le lycée. On signe un contrat et chacun s'engage. Il y a le cachet de l'établissement, les parents, l'élève et le chef d'établissement et la CPE. Tout le monde signe et c'est très formalisé, et souvent les jeunes vont mieux avec ça. »*

C'est le jeune qui doit être responsabilisé, voire sanctionné et non pas ses parents.

*« Je pense qu'ils peuvent me sanctionner à partir de ma fille, en la virant mais pas me sanctionner moi directement.*

*« L'enfant, lui il n'en a rien à faire. Il faut cibler l'enfant. Il faut atteindre l'enfant dans ce qu'il aime vraiment, le toucher personnellement. »*

*« Il faudrait trouver quelque chose qui le touche comme « impossibilité de passer le permis de conduire » »*

Il n'en demeure pas moins que de manière un peu « perverse », la suppression des allocations familiales pourrait exercer un chantage affectif sur certains jeunes (des milieu les moins aisés) qui les ferait réfléchir, pour ne pas que leurs parents soient punis par leur faute.

*Mère : « Il saurait que cela déstabiliserait mon budget et que ça induirait un malaise dans la famille. Il serait l'élément perturbateur, le catalyseur. Ce ne serait plus lui mais tous les autres qui seraient punis de sa conduite. Parce qu'il nous aime ... Ca marcherait pour J parce qu'il ne serait pas le seul concerné. Est ce que je ne serais pas obligé de travailler davantage pour le manque à gagner ou alors pas de vacance ou pas de musique parce que par exemple il joue du piano et de la guitare et bien on supprimerait les cours »*

*Le fils « Ce serait dur, ce serait triste car elle travaille à mi-temps et on est trois. On serait obligé de se priver de choses. Je retourne en cours je ferais de gros efforts pour aller en cours même ceux que e n'ai pas envie d'y aller c'est vrai que quand ma mère m'en a parlé j'ai commencé à comprendre qu'il fallait que je dise « stop » »*

#### **- Le signalement au conseil général et le contrat de responsabilité parentale :**

Certains parents dramatisent l'idée du signalement tout de suite assimilé à la protection de l'enfance

*« Vous voyez quand vous me dites ça c'est hyper culpabilisant. Je vais me dire « ca y est on est des mauvais parents » on est fiché car qui dit conseil général moi je ne vois qu'une chose c'est l'aide sociale à l'enfance »*

Un père s'était même renseigné suite à la menace d'un établissement et était persuadé qu'on allait finir par lui retirer la garde de sa fille

*« Les enfants sont tenus d'être présents jusqu'à 16 ans et s'il ne s'y conforme pas c'est passible du Procureur de la république qui peut ordonner des mesures éducatives. Et les parents doivent s'associer à cette démarche. Ca peut aller jusqu'à l'éloignement, la mise sous tutelle dans des des hotels sociaux des trucs comme ça. Je me suis renseigné c'est ça que j'ai compris cela m'a fait peur. Une assistante sociale qui s'en occupe et ils sont placés dans des hôtels les parents passent au deuxième rang. C'est ma fille, c'est un enfant conçu désiré, oui ça m'a fait peur »*

## VII. Perception par les parents et par les jeunes des solutions pour réduire, résoudre les problèmes d'absentéisme

### 1. Communiquer et donner du sens à la notion de « devoir d'assiduité » et à la loi, auprès des jeunes et des parents.

- Communiquer en amont sur le devoir d'assiduité auprès des parents.
- Informer et faire réfléchir les jeunes sur cette notion, sur la loi, notamment en intégrant ces notions aux différentes matières (français, vie de classe, instruction civique, sciences économiques et sociales ...)
  - « On a des cours d'éco, de droit. On en parle, des alloc mais on n'a jamais parlé de cette règle »
  - « Je reste persuadée que par le dialogue ... mais pas forcément uniquement nous les parents. Bien sur, on a un rôle important à jouer mais je pense qu'il faudrait que ça soit institué au sein de l'établissement qu'ils puissent échanger par exemple avec les profs, avec des jeunes qui sont déjà professionnels. »

### 2. Mettre en place un cadre gradué impliquant toute la communauté éducative dans l'établissement et les parents

- « Ce n'est pas coordonné entre les surveillants, les CPE, les profs »
- Surveiller à minima les entrées et les sorties des jeunes au lycée.
  - « J'aimerais une discipline plus ferme de la part du lycée, davantage de surveillance au niveau des entrées et sorties. »
- Echanger avec les parents par téléphone le jour même des absences du jeune
- Emettre un discours vis à vis des parents et élèves concernant les motifs : tous ne sont pas acceptables.
- Mettre en place davantage de commissions d'absentéisme :
  - « Les commissions formalisées réunissant parents, jeunes, chef d'établissement, CPE donnant lieu à un contrat signé. Cela marche bien »
  - « Le professeur principal, mes parents et moi, dès le début. Ça aurait été un élément déclencheur »
- Impliquer les professeurs et non uniquement les CPE
- Mettre en place des sanctions graduées et responsabilisantes :
  - « S'il y avait une note dans l'année qui en tenait compte, du coup je me rendrais compte »
  - « Rattraper les heures ratées »
- Supprimer la « mise a pied » contre productives.

**3. Gérer au cas par cas, notamment trouver des solutions pour les jeunes mal orientés ou en difficulté scolaire importante au collège ou en souffrance psychique.**

*« Pour ces gosses, il faut trouver une solution pour les sortir. En 4ème elle écrivait comme un enfant de CE2. Elle aurait du redoubler toutes les classes, toutes les classes ça a été une galère pour la faire passer »*

**4. Soutenir les parents par le biais de groupe de paroles.**

*« C'est dommage que dans les établissements publics il n'y ai pas des groupes de parents pour parler tous. Car les associations de parents d'élèves existent mais finalement bon c'est très politisé je trouve donc je veux dire que l'échange est très limité. Pourquoi il n'y a pas un moteur une instance qui pourrait être moteur des parents qui pourraient échanger librement. Qu'il y ait des petites actions qui soient mises en place justement pour lutter contre tel ou tel problème »*  
*« Ce qui manque aujourd'hui c'est des lieux de paroles »*

Par rapport aux difficultés scolaires ce serait bien :

*« J'ai eu des difficultés avec mes enfants mais je n'osais pas en parler j'e sais qu'il y avait d'autres maman que j'ai eu l'occasion de revoir des années après et qui m'ont parlé de leurs propres difficultés mais elles n'auraient jamais osé le dire parce que cela ne se dit pas quoi, vous avez l'impression d'être la seule »*

*« Comme mon fils n'est pas le seul à sécher cela me permettrait de rencontrer d'autres parents parce que finalement on n'a plus aucun contact. On connaît les parents dans le primaire mais au collège c'est fini. Trouver des solutions ensemble, mais sortir de l'isolement par rapport à ce problème ... »*

Un rôle qui pourrait être dévolue aux associations familiales :

*« Je pense que les associations de familles ont un rôle important à jouer, qu'elles soient introduites au sein des écoles finalement elles ne sont pas représentées dans les écoles. Moi il y a des associations des familles sur ma commune ils ont pas du tout cette orientation là ils font du socioculturel, de la poterie de la peinture sur soie ... je trouve que ce serait bien car les associations de parents d'élèves ils ne sont pas assez neutres »*